

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicuique suum Non praevalent*LXVIII<sup>e</sup> année, numéro 32-33 (3-493)

Cité du Vatican

jeudi 10-17 août 2017

Appel du Pape pour le Nigéria et la République centrafricaine

## Non à la haine et à la violence

A l'issue de l'Audience générale du 9 août, le Pape a lancé un appel suite aux violences commises au Nigéria et en République centrafricaine. «J'ai été profondément attristé – a-t-il dit – par le massacre perpétré dimanche dernier au Nigéria, à l'intérieur d'une église, où des personnes innocentes

ont été tuées. Et malheureusement, ce matin, est parvenue la nouvelle de violences meurtrières en République centrafricaine contre les communautés chrétiennes. Je forme le vœu que cesse toute forme de haine et de violence et que ne se répètent plus des crimes si honteux, perpétrés dans les lieux de culte, où les fidèles se rassemblent pour prier. Pensons à nos frères et sœurs du Nigéria et de la République centrafricaine. Prions pour eux, tous ensemble». Auparavant, au cours de la catéchèse consacrée au thème du pardon divin comme moteur d'espérance, François a souligné que Dieu n'a pas «choisi comme matière première pour former son Eglise les personnes qui ne commettent jamais d'erreur». Au contraire, a-t-il affirmé, l'Eglise est un peuple de pécheurs qui font l'expérience de la miséricorde et du pardon de Dieu».



L'église saint Philip à Ozubulu, Nigéria, lieu de l'attentat



PAGE 2

## Migrations et traite

LUCETTA SCARAFFIA

«**C**e sont les passeurs qui font les politiques migratoires de l'Union européenne»: tel était le titre d'un article paru dans le quotidien français «La Croix» du 30 mai dernier. Et les données sur la composition des flux migratoires rendues publiques il y a quelques jours le confirment, en quantifiant ce que dénoncent depuis un certain temps les religieuses qui s'occupent de traite. C'est-à-dire que le nombre des mineurs – parmi lesquels les femmes sont majoritaires – qui arrivent sur les embarcations a doublé: des mineurs qu'il est difficile de contrôler, en l'absence de papiers d'identité, et de protéger dans les centres d'accueil, dont on les fait dans une grande mesure s'échapper pour les insérer dans un réseau d'exploitation honteux. Et cela ne vaut pas que pour les mineurs: depuis longtemps, les missionnaires se rendent compte que les marchands d'hommes parcourent les villages africains de la zone subsaharienne, en étourdissant les jeunes avec de fausses promesses pour les pousser à une migration qui les conduira, après un très long calvaire, à travailler pour rembourser leurs tortionnaires.

Cette très grave situation ne concerne pas seulement la condition dans laquelle se trouvent les victimes du marché de chair humaine, car ses effets s'élargissent au contexte international. D'une part, l'insertion dans les flux migratoires de masses toujours croissantes de personnes concernées par la traite pénalise, en rendant leurs voyages plus coûteux et difficiles, les vrais migrants, c'est-à-dire ceux qui fuient des situations désespérées, de guerre, de violences endémiques, de famines. De l'autre, cela crée une situation d'insécurité et d'hostilité dans les pays d'arrivée, même si ces derniers sont corresponsables de la tragédie en acceptant la prostitution, également des mineurs, et le travail au noir.

Dans une situation aussi complexe et difficile, la réponse ne doit peut-être pas être seulement celle, qui est un devoir, d'accueillir les migrants et de leur offrir une insertion digne dans les pays européens, mais il existe aussi l'obligation morale de tenir compte de la plaie du marché des êtres humains qui se développe, malheureusement de manière croissante, à travers les routes méditerranéennes, et qui constitue une riche source de gains illicites pour de nombreuses personnes. Il n'est pas facile d'affronter ce phénomène, mais en premier lieu est nécessaire

Préoccupation du Saint-Siège pour l'aggravation de la crise au Venezuela

## Pour une solution négociée

Le Saint-Siège – lit-on dans un communiqué de la secrétairerie d'Etat diffusé le 4 août – exprime à nouveau sa profonde préoccupation face à la radicalisation et l'aggravation de la crise en République bolivarienne du Venezuela, avec l'augmentation des morts, des blessés et des prisonniers. Le Saint-Père, directement et à travers la Secrétairerie

d'Etat, suit de près cette situation ainsi que ses conséquences humanitaires, sociales, politiques, économiques et aussi spirituelles, et assure de sa constante prière pour le pays et pour tous les Vénézuéliens, en invitant les fidèles du monde entier à prier intensément pour cette intention.

Dans le même temps, le Saint-Siège demande à tous les acteurs politiques, et en particulier au gouvernement, que soit assuré le plein respect des droits humains et des libertés fondamentales, ainsi que de la Constitution en vigueur; que l'on évite ou que l'on suspende les initiatives en cours comme la nouvelle Constituante qui, au lieu de favoriser la réconciliation et la paix, fomentent un climat de tension et d'affrontement et hypothèquent l'avenir; que l'on crée les conditions pour une solution négociée, conformément aux indications exprimées dans la lettre de la Secrétairerie d'Etat du 1<sup>er</sup> décembre 2016, en tenant compte des graves



Manifestation anti-gouvernementale (AFP)

souffrances du peuple en raison des difficultés à se procurer de la nourriture et des médicaments, et du manque de sécurité.

Le Saint-Siège adresse enfin un appel puissant à toute la société afin que soit évitée toute forme de violence, en invitant, en particulier, les forces de sécurité à s'abstenir de l'usage excessif et disproportionné de la force.

Saint Jean-Marie Vianney

## Un pasteur pour la mission



Le cardinal Filoni préside les célébrations de la fête liturgique du curé d'Ars et de la conclusion de l'année consacrée à la mission du diocèse de Belley-Ars.

### DANS CE NUMÉRO

Page 2: Vidéo pour l'apostolat de la prière du mois d'août. Page 3: Angelus du 6 août. Décès du cardinal Dionigi Tettamanzi. Le Pape en prière sur la tombe de Paul VI. Page 4: Lettre pour la rencontre de prière sur le mont Hiei. Intervention de Mgr Ayuso Guixot. Page 5: Message aux Chevaliers de Colomb. La présence chrétienne au Moyen-Orient. Page 8: A cinquante ans du voyage en Turquie de Paul VI, par Eliana Versace. Page 9: Réflexion sur le paysage mystique, par Sylvie Barnay. Page 10: Message pour la journée du tourisme. Les JMJ en ligne. Page 11: Informations. Page 12: Entretien avec le général des jésuites, par Giovanni Maria Vian.

PAGES 6 ET 7

SUIVE À LA PAGE 2

Audience générale du 9 août

## L'Église est faite de pécheurs ayant besoin de miséricorde

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous avons entendu la réaction des hôtes de Simon le pharisien: «*Qui est-il celui-là qui va jusqu'à remettre les péchés?*» (Lc 7, 49). Jésus vient d'accomplir un acte scandaleux. Une femme de la ville, connue de tous comme une pécheresse, est entrée dans la maison de Simon, s'est agenouillée aux pieds de Jésus et a versé de l'huile parfumée sur ses pieds. Tous ceux qui étaient présents à table murmurent: si Jésus est un prophète, il ne devrait pas accepter des gestes de ce genre d'une femme comme celle-ci. Ces femmes qui, les pauvres, ne servaient qu'à être rencontrées en cachette, également par les chefs, ou à être lapidées. Selon la mentalité de l'époque, entre le saint et le pécheur, entre le pur et l'impur la séparation devait être nette.

Mais l'attitude de Jésus est différente. Dès le début de son ministère en Galilée, Il s'approche des lépreux, des possédés, de tous les malades et des exclus. Un comportement de ce genre n'était pas du tout habituel, et cette sympathie de Jésus pour les exclus, les «intouchables», sera d'ailleurs l'une des choses qui déconcerteront le plus ses contemporains. Là où il y a une personne qui

souffre, Jésus la prend en charge, et cette souffrance devient la sienne. Jésus ne prêche pas que la condition de peine doit être supportée avec héroïsme, à la manière des philosophes stoïques. Jésus partage la douleur humaine, et quand il la rencontre, du plus profond de lui-même jaillit cette attitude qui caractérise le christianisme: la miséricorde. Devant la douleur humaine, Jésus ressent la miséricorde; le cœur de Jésus est miséricordieux. Jésus éprouve de la compassion. Littéralement: Jésus sent ses entrailles frémir. Combien de fois dans les Évangiles rencontrons-nous des réactions de ce genre. Le cœur du Christ incarne et révèle le cœur de Dieu, qui, là où se trouve un homme ou une femme qui souffre, veut sa guérison, sa libération, sa vie en plénitude.

C'est pour cette raison que Jésus ouvre ses bras aux pêcheurs. Que de gens poursuivent aujourd'hui encore une vie d'erreur, parce qu'ils ne trouvent personne qui soit disponible à le regarder ou à la regarder de manière différente, avec les yeux, ou mieux, avec le cœur de Dieu, c'est-à-dire à les regarder avec espérance. Jésus voit, en revanche, une possibilité de résurrection également chez celui qui a accumulé tant de mauvais choix. Jésus est toujours là, avec le cœur ouvert; il ouvre cette miséricorde qu'il a dans le cœur; il pardonne, il embrasse, il comprend, il s'approche: Jésus est ainsi!

Nous oublions parfois que pour Jésus, il ne s'est pas agi d'un amour facile, à moindre frais. Les Évangiles enregistrent les premières réactions négatives à l'égard de Jésus précisément lorsqu'il pardonna les péchés d'un homme (cf. Mc 2, 1-12). C'était un homme qui souffrait doublement: parce qu'il ne pouvait pas marcher et parce qu'il se sentait «dans l'erreur». Et Jésus comprend que la deuxième douleur est plus grande que la première, au point qu'il l'accueille immédiatement par une annonce de libération: «Mon enfant, tes péchés sont remis» (v. 5). Il libère de ce sentiment d'oppression de se sentir dans l'erreur. C'est alors que certain scribes – ceux qui se croient parfaits: je pense aux nombreux catholiques qui se croient parfaits et méprisent les autres... cela est triste... –, certains scribes qui étaient présents, sont scandalisés par ces paroles de Jésus, qui retentissent comme un blasphème, car Dieu seul peut pardonner les péchés.

Nous qui sommes habitués à faire l'expérience du pardon des péchés peut-être «à trop bon marché», devrions quelquefois nous rappeler combien nous avons coûté à l'amour de Dieu. Chacun de nous a coûté assez cher: la vie de Jésus! Mais Lui l'aurait donné ne serait-ce que pour un seul d'entre nous. Jésus n'est pas mis en croix parce qu'il guérit les malades, parce qu'il prêche la charité, parce qu'il proclame les béatitudes. Le Fils de Dieu est surtout mis en Croix parce qu'il pardonne les péchés, parce qu'il veut la libération

totale, définitive du cœur de l'homme. Parce qu'il n'accepte pas que l'être humain consume toute son existence avec ce «tatouage» indélébile, avec la pensée de ne pas pouvoir être accueilli par le cœur miséricordieux de Dieu. Et c'est avec ces sentiments que Jésus va à la rencontre des pécheurs, que nous sommes tous.

Ainsi, les pécheurs sont pardonnes. Ils ne sont pas seulement rassérénés au niveau psychologique, parce que libérés du sentiment de culpabilité. Jésus fait beaucoup plus: il offre aux personnes qui sont dans l'erreur l'espérance d'une vie nouvelle. «Mais, Seigneur, je suis une loque» – «Regarde devant toi et je te ferai un cœur nouveau». Telle est l'espérance que nous donne Jésus. Une vie marquée par l'amour. Matthieu le publicain devient apôtre du Christ: Matthieu qui est un traître de sa patrie, qui exploite les personnes. Zachée, riche corrompu – celui-là avait certainement un diplôme en pots de vin – de Jéricho, se transforme en bienfaiteur des pauvres. La femme de Samarie, qui a eu cinq maris et qui vit à présent avec un autre, s'entend promettre une «eau vive» qui pourra toujours jaillir en elle (cf. Jn 4, 14). Ainsi Jésus change les cœurs; il fait cela avec nous tous.

Cela nous fait du bien de penser que Dieu n'a pas choisi comme matière première pour former son Église les personnes qui ne commettent jamais d'erreur. L'Église est un peuple de pécheurs qui font l'expérience de la miséricorde et du pardon de



Andrea Marie Brueck, «Le jardin du pardon de Dieu» (2010)

Dieu. Pierre a compris plus de vérités sur lui-même lors du chant du coq, qu'à l'occasion de ses élans de générosité, qui lui gonflaient la poitrine, le faisant se sentir supérieur aux autres.

Frères et sœurs, nous sommes tous de pauvres pécheurs, qui avons besoin de la miséricorde de Dieu qui a la force de nous transformer et de nous redonner l'espérance, et cela chaque jour. Et il le fait! Et aux personnes qui ont compris cette vérité de base, Dieu offre la plus belle mission du monde, c'est-à-dire l'amour pour nos frères et sœurs, et l'annonce d'une miséricorde qu'Il ne nie à personne. Et cela est notre espérance. Allons de l'avant avec cette confiance dans le pardon, dans l'amour miséricordieux de Jésus.

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 9 août se trouvait le groupe francophone suivant:

De France: Paroisse Notre-Dame des Routes, de Toulon.

Je suis heureux de saluer les pèlerins de langue française, en particulier les fidèles venus de France et des pays francophones. Que la miséricorde et le pardon de Dieu nous transforment et nous redonnent l'espérance, pour témoigner d'une vie marquée par son amour. Que Dieu vous bénisse!

Apostolat de la prière du mois d'août

### Entre art et nature

Redécouvrir, en été, la beauté de l'art et de la nature en vivant une véritable expérience de prière et de foi: telle est la proposition que François a voulu suggérer avec la vidéo de l'intention pour le mois d'août, diffusée sur le site du Réseau mondial de prière du Pape ([www.popesprayer.net](http://www.popesprayer.net)).

«Les arts expriment la beauté de la foi et proclament le message de la grandeur de la création de Dieu», affirme le Pape dans le message. «C'est pourquoi, poursuit François, quand nous admirons une œuvre d'art ou une merveille de la nature, nous découvrons que chaque chose nous parle de Lui et de son amour».

Ainsi, tandis que l'on entend les paroles du Pape en espagnol (avec la traduction en huit autres langues), la vidéo repropose la parfaite harmonie entre les sons de la nature et les notes d'un violon, d'une

guitare, d'un saxophone, jouées par de jeunes musiciens.

Puis les images qui accompagnent les paroles du Pape dans le message vidéo s'étendent au monde entier et mettent en scène des artistes de notre temps (danseurs, écrivains, peintres et musiciens), représentant diverses cultures, races et religions.

Les artistes, telle est la pensée suggérée par le Pape, sont donc de véritables gardiens et communicateurs de la beauté qui peut également guérir les blessures de l'âme humaine, en apportant espérance et confiance parmi les personnes qui vivent des moments de difficulté. C'est précisément à eux que s'adresse donc la prière pour le mois d'août, «afin que – selon le vœu de François – leurs œuvres, fruits de leur talent, nous aident tous à découvrir la beauté de la création».

## Migrations et traite

SUIVRE LA PAGE 1

une répression efficace de l'exploitation des migrants dans les pays européens, ainsi qu'un contrôle sérieux des modalités d'arrivée. En effet, les morts de tant de migrants dans les naufrages ne peuvent pas être évités uniquement par les sauvetages en mer, mais également en faisant obstacle à ceux qui les font partir dans des conditions inhumaines et dangereuses.

Quand on sort d'affirmations abstraites, bien que sacro-saintes, pour affronter la réalité, tout se complique, et il faut regarder les situations avec réalisme. Celui par exemple des couloirs humanitaires, mis en œuvre en Italie et en France par des organisations catholiques et protestantes qui permettent d'aider ceux qui sont en danger, en les sauvant de la traite. Une voie à parcourir avec une plus grande fréquence et détermination, comme l'a enseigné le Pape François en emmenant avec lui, au retour de l'île de Lesbos, trois familles de réfugiés. Et la dénonciation de la traite est l'un des thèmes récurrents du Pape, qui précisément lors de l'Angelus du 30 juillet, a dénoncé encore une fois cette «plaie aberrante»: une «forme d'esclavage moderne» de très nombreux hommes, femmes et enfants «victimes innocentes de l'exploitation du travail, de l'exploitation sexuelle et du trafic d'organes».

Angelus du 6 août

## Avec les yeux et le cœur transfigurés

Chers frères et sœurs, bonjour!

En ce dimanche, la liturgie célèbre la fête de la Transfiguration du Seigneur. La page évangélique d'aujourd'hui raconte que les Apôtres Pierre, Jacques et Jean ont été les témoins de cet événement extraordinaire. Jésus les prit avec lui «et les emmena, à l'écart, sur une haute montagne» (Mt 17, 1) et, tandis qu'il priait, son visage changea d'aspect, brillant comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Moïse et Elie apparurent alors, et ils entrèrent en dialogue avec Lui. A ce moment-là, Pierre dit à Jésus: «Seigneur, il est heureux que nous soyons ici; si tu le veux, je vais faire ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie» (v. 4). Il n'avait pas fini de parler quand une nuée lumineuse les enveloppa.

L'événement de la Transfiguration du Seigneur nous offre un message d'espérance – nous serons ainsi, avec Lui –: il nous invite à *rencontrer Jésus*, pour être au *service de nos frères*.

L'ascension des disciples vers le Mont Thabor nous pousse à réfléchir sur l'importance de nous détacher des choses du monde, pour accomplir un chemin vers le haut et contempler Jésus. Il s'agit de nous disposer à l'écoute attentive et priante du Christ, le Fils bien-aimé du Père, en recherchant des moments de prière qui permettent l'accueil docile et joyeux de la Parole de Dieu. Dans cette ascèse spirituelle, dans ce détachement des choses du monde, nous sommes appelés à redécouvrir le silence pacifiant et régénérant de la méditation de l'Évangile, de la lecture de la Bible, qui conduit à un but riche en beauté, en splendeur et en joie. Et quand nous nous mettons dans cette attitude, avec la Bible à la main, en silence, nous commençons à sentir cette beauté intérieure, cette joie que la Parole de Dieu engendre en nous. Dans cette perspective, la période de l'été est un moment providentiel pour accroître notre engagement de

recherche et de rencontre du Seigneur. Pendant cette période, les étudiants sont libres de leurs engagements scolaires et de nombreuses familles sont en vacances; il est important que pendant la période de repos et de détachement des occupations quotidiennes, on puisse régénérer les forces du corps et de l'esprit, en approfondissant le chemin spirituel.

Au terme de l'expérience admirable de la Transfiguration, les disciples descendirent de la montagne (cf. v. 9) les yeux et le cœur transfigurés par la rencontre avec le Seigneur. C'est le parcours que nous pouvons accomplir nous aussi. La redécouverte toujours plus vivante de Jésus n'est pas une fin en soi, mais elle nous pousse à «descendre de la montagne», revigorés par la force de l'Esprit divin, pour décider d'accomplir de nouveaux pas de conversion et pour témoigner constamment de la charité, comme loi de la vie quotidienne. Transformés par la présence du Christ et par l'ardeur de sa parole, nous serons le signe concret de l'amour vivifiant de Dieu pour tous nos frères, en particulier pour ceux qui souffrent, pour ceux qui se trouvent dans la solitude et dans l'abandon, pour les malades et pour la multitude d'hommes et de femmes qui, dans différentes parties du monde, sont humiliés par l'injustice, l'abus de pouvoir et la violence.

Dans la Transfiguration, on entend la voix du Père céleste qui dit: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le» (v. 5). Regardons Marie, la *Vierge de l'écoute*, toujours prête à accueillir et à garder dans son cœur chaque parole de son Fils divin (cf. Lc 1, 51). Veuillez notre Mère céleste et Mère de Dieu nous aider à entrer en harmonie avec la Parole de Dieu, de façon à ce que le Christ devienne lumière et guide de toute notre vie. Nous lui confions les vacances de tous, afin qu'elles soient sereines et fécondes, mais surtout l'été de ceux qui ne peuvent pas prendre de vacances parce qu'ils en sont empêchés par l'âge, par des raisons de santé,



A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs,

Je vous salue tous, Romains et pèlerins de différents pays: familles, associations, fidèles.

Différents groupes d'adolescents et de jeunes sont aujourd'hui présents: je vous salue tous avec une grande affection!

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

## Décès du cardinal Dionigi Tettamanzi

*Le cardinal Dionigi Tettamanzi, archevêque émérite de Milan, est décédé dans la matinée du samedi 5 août, à l'âge de 83 ans, après une longue maladie. Né à Renate, dans l'archidiocèse de Milan (Italie), le 14 mars 1934, il avait été ordonné prêtre le 28 juin 1957. Elu à l'Eglise archiepiscopale d'Ancône-Osimo le 1<sup>er</sup> juillet 1989, il avait reçu l'ordination épiscopale le 23 septembre suivant. Le 6 avril 1991, il avait renoncé à la charge pastorale de l'archidiocèse après avoir été élu secrétaire général de la Conférence épiscopale italienne. Transféré à Gênes le 20 avril 1995, il avait été créé cardinal lors du consistoire du 21 février 1998 avec le titre des saints Ambroise et Charles. Transféré à Milan le 11 juillet 2002, il avait renoncé à la charge pastorale de l'archidiocèse le 28 juin 2011. Ayant appris la nouvelle de sa mort, le Pape François a envoyé un télégramme au cardinal Angelo Scola, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Milan, et à Mgr Mario Delpini, archevêque élu.*



Ayant appris la nouvelle du décès du cher cardinal Dionigi Tettamanzi, je désire exprimer mes condoléances à sa famille et à cette communauté diocésaine, dont il fut l'un des fils les plus illustres et l'un des pasteurs les plus aimables et aimés. Je pense avec affection et je rappelle avec gratitude l'intense œuvre culturelle et pastorale accomplie par ce frère de grand mé-

rite qui, au cours de son existence féconde, a témoigné avec joie de l'Évangile et a servi docilement l'Église, d'abord comme prêtre de l'archidiocèse de Milan, puis comme évêque à Ancône-Osimo, secrétaire de la Conférence épiscopale italienne, archevêque de Gênes, et par la suite archevêque de la bien-aimée Église ambrosienne, et enfin, administrateur apostolique de Vigevano. Il se distingua toujours en tant que pasteur zélé, entièrement dévoué au bien des prêtres et de tous les fidèles, avec une attention particulière pour les thèmes de la famille, du mariage et de la bioéthique, dont il était particulièrement expert. J'élève ma prière au Seigneur afin que, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, qu'il a tant aimée, il accueille son serviteur fidèle dans la joie et dans la paix éternelle, et je donne de tout cœur à ceux qui pleurent sa disparition ma Bénédiction apostolique, avec une pensée particulière pour ceux qui l'ont assisté avec affection au cours de cette dernière période de maladie.

FRANCISCUS PP.

## Le Pape en prière sur la tombe de Paul VI



Dans la matinée du 6 août, fête de la Transfiguration du Seigneur et trente-neuvième anniversaire de la mort de Paul VI, le Pape François s'est rendu dans les Grottes vaticanes pour se recueillir en prière devant la tombe de son prédécesseur. Auparavant, la Messe d'intention pour le Pape originaire de Brescia avait été présidée par S.Exc. Mgr Marcello Semeraro, évêque d'Albano et secrétaire du Conseil des neuf cardinaux. Avec lui ont concélébré, entre autres, S.Exc. Mgr Sciacca, secrétaire du Tribunal suprême de la signature apostolique, et Mgr Lucio Adrian Ruiz, secrétaire du secrétariat pour la communication. Parmi les personnes présentes se trouvaient Mgr Leonardo Sapienza, régent de la Maison pontificale, ainsi que plusieurs personnes qui, à divers titres, ont collaboré avec Giovanni Battista Montini.

Lettre du Pape pour la trentième rencontre de prière sur le mont Hiei au Japon

# De nouveaux chemins de paix

Toutes les religions doivent «priérer et travailler ensemble pour la paix», en cherchant à reconstruire «l'harmonie dans les nombreuses parties du monde déchirées par la guerre» et par le «terrorisme». C'est un véritable appel en vue de promouvoir dans tous les domaines, des «relations justes» et aussi une «solidarité fraternelle», que le Pape a lancé dans une lettre au vénérable Koei Morikawa, grand prêtre du bouddhisme tendai, à l'occasion de la trentième rencontre de prière pour la paix, qui s'est ouverte le jeudi 3 août sur le mont Hiei, à Kyoto, au Japon.

En tant qu'envoyé personnel du Pape, c'est le cardinal John Tong Hon, évêque émérite de Hong Kong, qui a remis et lu la lettre. Le cardinal était également à la tête de la délégation du Saint-Siège, dont faisaient partie Mgr Joseph Chennot, nonce apostolique au Japon, Mgr Miguel Angel Ayuso Guixot et Mgr Indunil Janakarathne Kodithuwakku Kankanamalage, respectivement secrétaire et sous-secrétaire du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

«Je suis heureux de vous envoyer mes salutations cordiales, ainsi qu'aux éminents représentants des diverses traditions religieuses qui participent», a écrit le Pape dans sa lettre au responsable bouddhiste, assurant avant tout de sa «proximité spirituelle» et s'unissant à tous «dans la prière pour une floraison renouvelée de la concorde et de l'harmonie dans de nombreuses parties du monde déchirées par la guerre».

«Ce sommet religieux annuel – a reconnu François – contribue de façon significative à la construction de cet esprit de dialogue et d'amitié qui permet aux fidèles des religions du monde de travailler ensemble pour ouvrir de nouveaux chemins pour la paix dans notre famille humaine». C'est précisément la prière, a-t-il affirmé dans la lettre, qui «inspire et soutient notre engagement pour la paix, car elle aide à rendre plus profond notre respect réciproque en tant que personnes, elle renforce les liens d'amour entre nous, et pousse à accomplir des efforts décisifs pour promouvoir des relations justes et une solidarité fraternelles».

Le Pape a par ailleurs souligné que «dans le monde actuel, marqué par la violence, par le terrorisme et par des menaces croissantes à la terre, notre maison commune, ce témoignage de prière et de sollicitude partagée transmet un message fondamental aux hommes et aux femmes de bonne volonté». De fait, en tant qu'hommes de foi, a-t-il poursuivi, «nous croyons que la paix durable est véritablement possible, car nous savons que rien n'est impossible si nous nous adressons à Dieu dans la prière». Un concept que François avait déjà exprimé le 20 septembre 2016 à Assise, à l'occasion du sommet interreligieux pour la paix.

C'est précisément la Journée mondiale de prière historique pour la paix, qui avait eu lieu à Assise le 27 octobre 1986, qui a été la source d'inspiration pour un groupe de bouddhistes japonais en vue de relancer l'idée d'une rencontre de prière interreligieuse sur leur terre. Le vénérable Etai Yamada, chef octogénaire

du bouddhisme tendai, fut particulièrement marqué par les contenus de ce rassemblement d'Assise, au point d'organiser dans le même esprit, un an plus tard, en août 1987, une rencontre de prière sur le mont Hiei, lieu sacré aux bouddhistes. En invitant les chefs des religions professées dans le pays du Soleil levant. La date fut

choisie en mémoire de la tragédie de la bombe atomique lancée sur Hiroshima, le 6 août 1945.

En conclusion de sa lettre, le Pape a ensuite renouvelé la promesse de ses prières, en invoquant également «sur toutes les personnes réunies sur le mont Hiei l'abondance des bénédictions divines».



Nouvel appel contre les guerres et les fondamentalismes

## Lutter avec les armes spirituelles

Prière, dialogue, respect et solidarité sont «les uniques armes gagnantes contre le terrorisme, le fondamentalisme et tout type de guerre et de violence». Ce sont des armes qui font partie des arsenaux spirituels de toutes les religions. C'est à travers ce puissant appel à œuvrer ensemble pour la paix, la justice et la réconciliation que Mgr Miguel Angel Ayuso Guixot, sous-secrétaire du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, est intervenu le jeudi 3 août lors de la trentième rencontre de prière organisée dans la lignée de l'«esprit d'Assise», sur le mont Hiei, à Kyoto, au Japon.

«Le dialogue est une nécessité concrète, pas un choix, si l'on veut éviter les guerres et les violences», a immédiatement souligné l'évêque dans son intervention. Parce que, a-t-il expliqué, «il ne peut y avoir de paix dans le monde sans dialogue, en particulier entre les croyants qui constituent aujourd'hui de loin la majorité de l'humanité». Du reste, a-t-il expliqué, «dans toutes les religions, il y a un patrimoine de valeurs qui peuvent contribuer à l'édification d'un monde de justice, de paix, de fraternité et de prospérité». Et aujourd'hui, il est plus que jamais «nécessaire – a-t-il souligné – que ces valeurs soient rassemblées et adoptées». Il est donc fondamental, a-t-il ajouté, «que les fidèles des religions, dans toutes les parties du monde, croient en ces valeurs communes et les acceptent», précisément pour «faire la différence au niveau mondial». D'où l'invitation «à tendre la main, dans la fraternité et l'amitié, aux mil-

lions de personnes de foi et de bonne volonté», en cherchant tous ensemble à donner vie à une plus grande «collaboration pour le bien commun, pour une vie meilleure».

Le dialogue est donc le premier antidote contre «les tendances extrémistes qui, quelle que soit leur origine, sont sans aucun doute parmi les principales menaces à la paix et à la sécurité mondiale». Pour Mgr Ayuso Guixot, «ces mouvements radicaux tentent d'imposer des politiques inflexibles et violentes, en créant un contexte dans lequel on n'accepte plus et l'on ne comprend plus l'autre», et suscitent des «formes d'animosité à l'égard de personnes dont l'idéologie, la race et les croyances sont différentes».

Voilà pourquoi, a-t-il suggéré, «nous devons accroître notre conscience selon laquelle tout type de guerre est incompatible avec l'éthique religieuse authentique». Mais «nous ne pouvons vaincre les guerres qu'à travers une formation sérieuse et vaste au dialogue». Il faut, en somme, «un effort authentique de la part des responsables religieux, et également des personnes capables d'influencer l'opinion publique», pour indiquer clairement «les croyances et les comportements qui sont faussement considérés comme des éléments porteurs de la pratique religieuse».

La paix, a insisté l'évêque, est une responsabilité universelle: nous sommes appelés à avancer ensemble sur le chemin du dialogue interreligieux comme promoteurs de valeurs éthiques authentiques pour combattre toute forme de conflit. Un engagement com-

mun, donc, pour «analyser ensemble les causes de la violence; enseigner à tous les croyants à combattre le mal dans leur cœur; aimer et vivre en paix avec tous et également en harmonie avec l'environnement; enseigner qu'il n'y a pas de paix sans justice et qu'il n'y a pas de véritable justice sans pardon; inviter chacun à accepter et à travailler ensemble pour prévenir les conflits et reconstruire les sociétés brisées». Et c'est précisément «la collaboration sincère» entre toutes les religions qui est le point central indiqué par l'évêque «pour changer les perceptions déformées qui circulent dans notre monde».

De fait, a reconnu le prélat, «le dialogue interreligieux est une condition incontournable pour la paix dans le monde, et donc un devoir pour nous tous», parce qu'il «crée une école d'humanité et devient un instrument d'unité, en aidant à édifier une société meilleure fondée sur le respect réciproque et sur l'amitié».

«Nous ne pouvons rester indifférents face aux violences et aux nombreuses guerres «oubliées», a conclu Mgr Ayuso Guixot, en soulignant qu'aujourd'hui, le monde a «une soif intense de paix». Certes, «les hommes de religion n'ont pas d'armes, ils croient plutôt en la force douce et humble de la prière», avec l'espérance «que la prière à Dieu puisse aider à mettre fin à toutes les guerres, au terrorisme et à la violence, et à promouvoir le dialogue interreligieux pour la paix dans «l'esprit d'Assise»».

Message de François aux Chevaliers de Colomb

## Arrêter la spirale de violence au Moyen-Orient

«Ne pas être indifférents au cri de douleur des chrétiens du Moyen-Orient, que la violence fratricide et le fanatisme religieux ont laissés sans maison ou contraints de fuir leur antiques terres natales». Tel est l'engagement central confié par le Pape François aux chevaliers de Colomb, qui, du 1<sup>er</sup> au 3 août, se sont réunis à Saint Louis, dans le Missouri, aux Etats-Unis, à l'occasion de leur 135<sup>e</sup> convention consacrée au thème «Convaincus de l'amour et du pouvoir de Dieu». Le Pape a demandé aussi de «défendre et de promouvoir la sainteté du mariage et la dignité et la beauté de la vie familiale».

Dans un message signé par le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'Etat, le Pape rappelle que toute l'histoire de l'ordre témoigne qu'«un esprit de solidarité et la sollicitude réciproque inspirée par l'amour de Dieu» sont en mesure d'offrir une contribution fondamentale à la «gloire de Dieu», à la «diffusion de son règne», ainsi qu'à la «mission

universelle de l'Eglise». C'est dans ce sens que doit être lue l'invitation à partager la préoccupation du Pape pour la «nouvelle guerre mondiale par morceaux», qui se combat aujourd'hui, tandis qu'«une soif absurde de pouvoir et de domination, tant économique, politique que militaire, conduit à une indicible violence, injuste et souffrance dans notre famille humaine». D'où l'appel à «refuser cette mentalité» et «combattre la croissance d'une culture mondiale de l'indifférence, qui met au rebut les plus petits de nos frères et sœurs».

En pleine fidélité à la vision du fondateur, le serviteur de Dieu Michael McGivney, les Chevaliers sont donc appelés à «répondre avec générosité à ce défi, avant tout et en premier lieu en se consacrant à nouveau à leur vocation spécifiquement laïque de chercher la sanctification du monde de l'intérieur, en accomplissant leurs responsabilités quotidiennes dans l'esprit de l'Evangile et

en révélant le Christ aux autres, à travers leur témoignage de vie». De cette façon, ils «aideront à jeter de solides fondements pour le renouveau de la société dans son ensemble, en s'engageant à changer les cœurs et à édifier la paix».

Le Pape exprime en outre sa reconnaissance pour les «efforts incessants» de l'ordre en vue de défendre et de promouvoir la sainteté du mariage et la dignité et la beauté de la vie familiale. «C'est dans le mariage – lit-on dans le message – que nous apprenons à comprendre que le monde plus vaste est également notre maison, dans laquelle nous sommes appelés à vivre ensemble, à apprendre la proximité, le soin et le respect des autres, et à apprécier les dons donnés par Dieu que chacun de nous peut offrir pour le bien de tous». Le renforcement de ces «solides valeurs familiales, ainsi qu'une vision renouvelée pour la santé morale de la communauté plus vaste» pourront ainsi aider «à surmonter la

polarisation et l'endurcissement du tissu social qui est une source de préoccupation toujours plus grande, même dans nos sociétés plus prospères».

François a lancé un appel tout aussi insistant pour soutenir «nos frères et sœurs chrétiens au Moyen-Orient dans leur témoignage de fidélité au Seigneur, souvent apporté à travers de grands sacrifices personnels». Personne – rappelle le message – «ne peut être aveugle» face à leurs souffrances. A ce propos, le Pape souligne l'importance du fonds pour le soutien aux réfugiés institué par les chevaliers de Colomb, «un signe éloquent du ferme engagement de l'ordre en faveur de la solidarité et de la communion avec nos frères chrétiens». Et il leur demande «encore une fois de prier pour les personnes dans le besoin, pour la conversion des cœurs et pour mettre un terme à la spirale de violence, de haine et d'injustice dans cette région».

Rapport sur la présence chrétienne au Moyen-Orient

### Des racines qui ont tenu bon

On compte au total 14.525.880 chrétiens au Moyen-Orient vivant entre Chypre, l'Egypte, la Jordanie, le Liban, la Cisjordanie, Gaza, la Syrie, la Turquie et dans la ville sainte de Jérusalem, tous ces pays ayant au total une population d'environ 258 millions d'habitants. Ces statistiques, qui se réfèrent à la première moitié de 2017, laissent apparaître une baisse de 213.780 fidèles si on les compare aux données analogues de 2010, quand le nombre de chrétiens s'élevait à 14.739.660. Toutefois, les racines chrétiennes de ces territoires martyrisés ont tenu bon, en dépit des terribles attaques de ces dernières années. C'est ce qui apparaît du rapport, relancé par l'agence Sir, de la CNEWA (Catholic Near East Welfare Association), une agence fondée par Pie XI en 1926 pour le soutien humanitaire et pastoral des pauvres au Moyen-Orient, en Afrique du nord-est, en Inde et en Europe de l'est.

Le rapport retrace les mouvements des chrétiens du Moyen-Orient à la lumière des bouleversements qui ont eu lieu dans la région ces dernières années, comme la guerre en Syrie, en Irak, et l'avènement de l'Etat islamique qui, lit-on dans la présentation, «ont brisé les cultures et les pays qui constituent le berceau même du christianisme, en obligeant les fidèles de Jésus à émigrer à l'étranger ou à vivre en personnes déplacées dans les pays voisins». En comparant les données provenant de diverses sources, parmi lesquelles l'Annuaire pontifical, le «World fact book» de la CIA (publication annuelle de l'agence centrale de renseignement des Etats-Unis), l'ONU, la

Banque mondiale, le bureau du recensement des Etats-Unis, la CNEWA a réalisé ce que l'on peut définir comme un véritable cliché instantané de la présence chrétienne dans cette région tourmentée du monde.

L'Irak est parmi les nations où l'on enregistré une baisse évidente du nombre de chrétiens due aux guerres et aux conflits sectaires qui ont dévasté le pays tant sur le plan économique que politique. «Dans les années 90, on comptait plus d'un million de fidèles chrétiens. En 2006, ils étaient à peine 300.000». A l'été 2014, à la suite de l'invasion par le soi-disant Etat islamique de la plaine de Ninive, le nombre de chrétiens déplacés au Kurdistan et dans les pays limitrophes (Jordanie, Turquie et Liban) s'élevait à 140.000 et le nombre de ceux qui ont quitté le pays à 50.000.

Dans la Syrie détruite par la guerre civile qui a éclaté en 2011, la population chrétienne a diminué de moitié. Pour la CNEWA, le nombre de chrétiens est passé de 2,2 millions en 2010 à 1,1 million en 2017. Des centaines de milliers de chrétiens ont quitté le pays.

Toutefois, souligne la CNEWA, «les racines de l'Eglise en Syrie sont profondes et maintiennent en vie par des communautés et des paroisses locales. L'espérance est qu'avec la stabilité tant désirée, la population chrétienne puisse revenir».

L'Egypte est le pays où habite la plus grande communauté chrétienne du Moyen-Orient, avec 9,4 millions de fidèles coptes (10% de la population totale). Ici aussi, indique le rapport de la CNEWA, les troubles politiques et économiques se sont unis à



des actes de violence sectaire de type islamique contre les chrétiens, qui ont vu au moins 76 églises brûlées au cours des dernières années. La CNEWA affirme que, de 1910 à nos jours, la population chrétienne a diminué de moitié, passant de 20% du total à 10% de la population. La majorité des coptes qui ont quitté le pays se trouvent au Canada ou aux Etats-Unis.

En Israël, comme l'explique le rapport, on compte aujourd'hui 170.000 chrétiens, en très grande majorité arabes israéliens, qui correspondent à 2,4% de la population. En 1948, année de naissance d'Israël, les chrétiens représentaient 20%. Avec le début du conflit israélo-arabe, de nombreux palestiniens de foi chrétienne ont quitté le pays. Aujourd'hui, aux côtés des fidèles melkites, orthodoxes, latins, arméniens et maronites, s'ajoutent les immigrés de l'ex-Union soviétique, arrivés en Israël grâce à la «loi du retour» (1950). «Certains observateurs – lit-on dans le rapport – parlent de plus de 300.000 chrétiens, parmi lesquels de nombreux orthodoxes». On compte également 60.000 Erythréens, Ethiopiens, Philippins, In-

diens, Centraméricains, Roumains et Moldaves, en grande partie chrétiens. En Cisjordanie, les chrétiens sont 59.000 (2,5%), en 2010, affirme la CNEWA, ils étaient 50.000. A Gaza, en revanche, on en compte uniquement 1.300 sur deux millions d'habitants. La présence chrétienne à Jérusalem atteint 15.800 fidèles, sur une population, lit-on dans le rapport, de 870.000 habitants.

La Cisjordanie compte actuellement environ 350.000 chrétiens, un peu plus de 2,2% de la population qui est pour la très grande majorité musulmane sunnite. Avec la guerre en Syrie, en Irak et la présence du soi-disant Etat islamique, le royaume hachémite a vu l'arrivée, au cours des trois dernières années (2014-2017), de plus de 30.000 chrétiens irakiens, et 1.000 familles se sont établies en Australie et au Canada. Une situation analogue apparaît au Liban où en 1932, explique la CNEWA, la moitié de la population était chrétienne. Aujourd'hui, la part de chrétiens tourne autour de 40%, et selon les estimations de la CNEWA, s'élève à environ deux millions (contre 2,6 millions en 2010).

Jean-Marie Vianney et Pauline-Marie Jaricot

## Des vies pour la mission

À l'occasion de la fête liturgique de saint Jean-Marie Vianney, qui coïncide pour le diocèse de Belley-Ars avec la conclusion de l'année consacrée à la mission, Mgr Pascal Roland et le recteur du sanctuaire français Patrice Chocholski ont invité le cardinal Fernando Filoni, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, à présider les célébrations. Nous publions ci-dessous des extraits de la conférence prononcée par le cardinal dans l'après-midi du 3 août, intitulée: «Le curé d'Ars et Pauline-Marie Jaricot: deux vies pour l'Eglise en missions».

FERNANDO FILONI

Le Curé d'Ars et Pauline-Marie Jaricot sont deux personnages appartenant à la vie de cette glorieuse terre lyonnaise, si différents l'un de l'autre, mais propulsés ensemble dans la même réforme spirituelle, morale et apostolique de l'Eglise: l'un prêtre, l'autre, laïque; l'un homme et l'autre femme; l'un curé de campagne dans un petit village de paysans et de pasteurs, l'autre engagée dans le monde ouvrier, naissant et productif, en accélération vers un nouveau progrès. Ils étaient tous les deux profondément liés par l'amour de Dieu, passionnés

l'amour pour le Christ et pour l'Eglise, unies par un désir commun de rénover l'Eglise sortie profondément blessée et purifiée de la tourmente révolutionnaire.

De Jean-Marie Vianney, prêtre, je voudrais saisir le sens de sa missionnariété dans la vie paroissiale. On dirait de lui aujourd'hui, selon les termes chers au Pape François, un curé «en sortie», non pas emmuré dans sa petite chapelle, ni satisfait de quelque succès, mais plutôt habité par un souci pastoral permanent, proche des besoins des pauvres et du milieu paysan, attentif et décidé à ne pas se laisser emporter par les adversités et l'ignorance des fidèles, et vivant une communion intime avec Dieu. De Pauline-Marie Jaricot, il me plaît de rappeler, avec une expression chère au Pape François, l'enthousiasme apostolique innovateur et créatif, en tant que laïque, et donc particulièrement dans le temps, et en particulier dans l'Eglise, pour l'œuvre d'évangélisation qui devait commencer dans le nouveau contexte du monde ouvrier et se projeter dans le monde, vers les terres et les continents mythiques, comme la Chine, le Pacifique, les Caraïbes auxquels il fallait porter l'Evangile.

Pauline-Marie se sentait comme une fille spirituelle de ce prêtre vers lequel accouraient de très nombreuses personnes. La cohérence de vie sacerdotale du curé d'Ars, sa profonde piété, sa vie intérieure nourrie de prière et de pénitence, sa disponibilité envers les pauvres et les pécheurs ne pouvaient pas ne pas avoir des répercussions dans l'âme de

cette jeune femme qui, sortie de la crise spirituelle et psychologique de l'adolescence, avait senti l'attrait de la prière et la consécration à Dieu dans le monde. Ainsi, elle organisait parmi les ouvrières la participation spirituelle et financière pour soutenir qui portait l'Evangile *ad gentes*, et elle contribuait auprès de ses concitoyens au nouveau moral et spirituel de la société lyonnaise. Pauline-Marie était aussi fascinée par l'esprit qui diffusaient Les Missions étrangères de Paris qui, en 1817, avaient fondé l'Association de prière pour demander à Dieu la conversion des infidèles, la persévérance des chrétiens qui vivent au milieu d'eux et la prospérité des initiatives destinées à la propagation de la foi. De ce saint homme que fut le curé d'Ars, Pauline-Marie sentait le besoin du réconfort pour sa mission auprès

des ouvriers et ouvrières; elle avait besoin de son soutien affectif pour comprendre si ses initiatives portaient en elles l'Esprit de Dieu et correspondaient à sa volonté. Si pour Jean-Marie Vianney, la force de sa vision ecclésiale était concentrée sur le fait de ramener à Dieu sa paroisse et les âmes les plus éloignées, pour Pauline-Marie Jaricot, les horizons de son action portaient de la réalité concrète dans laquelle elle vivait, la ville de Lyon, pour s'élargir à la mission universelle de l'Eglise, avec l'extension internationale du rosaire vivant, les aides humanitaires et les correspondances avec les missionnaires. Le curé d'Ars fut le cœur battant de sa petite ville et de la région, Jaricot fut le cœur battant de la solidarité missionnaire à une période où la grande campagne d'évangélisation s'élargissait jusqu'aux régions les plus reculées de la terre. Les deux furent une bénédiction pour l'Eglise.

En ce qui concerne le concept de missionnariété de nos jours, il faudrait retenir, je crois, que le concept de missionnariété lié à la territorialité est un peu dépassé. Ce fut une approche typique jusqu'au Concile Vatican II. La Congrégation de Propaganda Fide elle-même fut pensée et mise en œuvre par Grégoire XV en 1622 pour l'évangélisation des peuples dans les territoires que les commerces et les routes extra-européennes avaient ouverts en Orient, en Occident et au sud du vieux continent. Toutefois, à partir du Concile Vatican II, on commença à dépasser une telle vision parce que sur tous les continents, l'Evangile avait déjà été annoncé, même si ce n'est pas à tous les peuples. En outre, de nouvelles jeunes Eglises étaient déjà nées et passaient des mains des missionnaires à celles du clergé autochtone marqué par une croissance vertigineuse, surtout après l'émancipation des pays colonisés et la création des Etats indépendants. La missionnariété elle-même passait aux mains des prêtres et des religieux locaux et les communautés prenaient conscience de leur rôle à l'égard de l'œuvre d'évangélisation. Par conséquent, dans toute l'Eglise, démarrait une nouvelle conscience missionnaire, à savoir que la missionnariété (la préoccupation missionnaire) était l'affaire de toute la communauté chrétienne et pas seulement de la hiérarchie ou des instituts missionnaires. Elle n'était donc plus considérée exclusivement comme un soutien en faveur de celui qui traversait les mers avec une vocation spéciale et généreuse, mais comme une responsabilité commune et ouverte *ubiquaque*. On dépassait alors la dimension de missionnariété à sens unique — du nord au sud, des riches aux pauvres — et on soulignait son caractère multidirectionnel, selon lequel tous ont quelque chose à donner et à recevoir, soit à l'intérieur des Eglises, soit en relation avec les non-chrétiens à qui il faut aussi apporter l'Evangile. Donc une missionnariété compréhensive et inclusive, liée au baptême et qui fait aussi partie de la sacramentalité de la vie chrétienne et qui se met



Jean-Marie Vianney

en œuvre là où le chrétien agit, là où le sécularisme et l'immigration sont en train de changer la face des communautés traditionnelles, là où l'annonce de l'Evangile est encore récente et où les chrétiens sont minoritaires parmi des peuples riches aussi bien en cultures qu'en traditions religieuses. Je pense à ces grands pays et territoires de l'Asie et du Moyen-Orient. La compréhension historique et séculaire de la mission confiée aux mains d'hommes et de femmes ayant une vocation spéciale, avait été définie par le Décret conciliaire *Ad gentes* d'une manière inductible, et on avait répondu que la mission était un sujet

qui concernait toute l'Eglise. Ce fut un saut de qualité naturel et qui correspond en même temps davantage à notre époque. Par conséquent, s'impose graduellement la conscience de devoir situer le charisme missionnaire à l'intérieur de l'horizon, au sens global, de la nature de l'Eglise. Le point de départ de cette vision que nous trouvons dans *Lumen gentium*, et de façon spécifique au n. 17, est significatif.

Cinquante ans après, le Pape François, qui se réfère souvent au Concile, ne s'est pas arrêté là, en soulignant que les signes des temps nous amènent à remettre à jour notre connais-

sance et notre action pastorale et missionnaire. En conséquence, il a donné à l'Eglise son «rêve» ecclésiologique avec l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*. Il écrit que l'Eglise est mission. De fait, elle ne peut rien faire d'autre que d'annoncer la Bonne Nouvelle. Et toutefois, cette réalité missionnaire de l'Eglise est continuellement en marche et présente dans la conscience du Peuple de Dieu. Cela amène à penser que cette définition de la missionnariété de l'Eglise devrait conduire aussi à une ecclésiologie nouvelle dans la manière de comprendre, de vivre et d'être la communauté de Jésus.

Homélie du cardinal Filoni en la fête du saint curé d'Ars

## La spiritualité d'un vrai pasteur

Humilité, pauvreté, obéissance et chasteté. Telles sont les quatre solides «colonnes» sur lesquelles Jean-Marie Vianney a édifié sa maison spirituelle, que le cardinal Fernando Filoni a énumérées lors de la Messe solennelle qu'il a présidée dans la matinée du vendredi 4 août, dans l'Eglise Notre-Dame de la Miséricorde, à Ars, en la fête liturgique du saint curé.

Le préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples — qui depuis le jeudi 3 août, était dans la petite ville française pour présider les célébrations en l'honneur du saint — a proposé dans son homélie la figure humaine et spirituelle du prêtre français, en rappelant que ces quatre caractéristiques furent pour lui «ses constantes compagnes de vie; il dialoguait avec elles et il fut aidé par elles dans son itinéraire humain durant 73 ans, sans jamais manquer de leur amitié et de leur compagne». Le cardinal a rappelé à ce propos les paroles de saint Clément, troisième Pape de Rome, qui un jour, admonesta les fidèles de Corinthe avec cette expression: «Unissez-vous aux saints, et cette union vous rendra saints vous-mêmes». Jean-Marie Vianney «fréquenta constamment ces saintes vertus, qui le menèrent sur le chemin de la sainteté de vie et, donc, d'une fécondité pastorale extraordinaires». Ainsi, «il attirait l'admiration et l'estime de nombreux fidèles et surtout de nombreux pénitents à la recherche de paix intérieure». Ils voyaient en lui un homme de Dieu et remontrèrent que sa vie était cohérente avec ce qu'il prêchait.

«L'amitié avec Jésus, doux et humble de cœur, — a ajouté le cardinal — fut pour Jean-Marie la dimension constante de toute sa vie». En effet, de l'enseignement du Christ «il a tiré des leçons et de la ferveur pour tous ses quarante ans de ministère sacerdotal comme curé». De plus, la prière était «simple et profonde, comme total fin en son amour filial pour Marie». Dans sa vie sacerdotale, le saint n'a jamais négligé sa propre vie spirituelle de bon chrétien; il savait bien que pour être un bon pasteur, il fallait surtout vivre et marcher dans la grâce sanctifiante.

Chez le curé d'Ars, a souligné le cardinal, on peut admirer aujourd'hui encore «l'homme de Dieu, pieux, gé-

néreux, fort; encore aujourd'hui nous sommes attirés par sa spiritualité, comme le furent les fidèles son temps; il fut un vrai pasteur pour eux». Une qualité récemment mise en évidence également par le Pape Benoît XVI, qui lors du 150<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, «le désigna aux prêtres du monde entier comme modèle et exemple de vie sacerdotale et pastorale». En effet, le zèle pour les âmes, «le dévouement total au service du troupeau qui lui a été confié en ont fait pour des générations de prêtres une source d'inspirations». Le cardinal a également rappelé la lettre aux prêtres de Benoît XVI, dans laquelle il écrit que l'exemple du saint curé d'Ars avait favorisé la tension de chaque prêtre «vers la perfection spirituelle de laquelle surtout dépend l'efficacité de son ministère».

Le préfet a ensuite fait référence au passage de la première lecture de la liturgie, tiré du livre d'Ezéchiel. De la même manière que le grand prophète de l'Esprit Saint, a dit le cardinal, le curé d'Ars «fut choisi lui aussi par le Seigneur pour être «sentinelle» dans cette Eglise d'Ars avec la charge d'avertir contre le mal, de rappeler les pécheurs, de les pousser à changer de vie». Comme le prophète Ezéchiel, Jean-Marie Vianney ressentait «la même responsabilité devant Dieu» d'avertir le méchant d'abandonner sa conduite mauvaise. L'énergie avec laquelle le saint comprit les péchés adressés par Dieu à Ezéchiel et son «sens de la responsabilité envers les âmes, le portèrent à un engagement pastoral patient et généreux». Comme pour les autres grands saints, par exemple saint Benoît de Nursie, il «n'a rien placé avant le Christ, rien avant le salut des âmes». En cela, il «a imité le Christ, que l'Evangile d'aujourd'hui présente comme un maître infatigable qui se rend dans les villes et les villages, pour proclamer le Royaume de Dieu et la bonne nouvelle de la miséricorde».

A cette racine évangélique, a expliqué le cardinal, «nous pouvons affirmer sans l'ombre d'un doute, que le saint curé d'Ars a puisé en permanence la sève pour son ministère pastoral, et que s'inspire de ces paroles fascinantes tout jeune qui entend cheminer vers le ministère sacerdotal». Ce n'est pas par hasard que, le 7 mai dernier, le

Pape François, lors de l'ordination de dix nouveaux prêtres du diocèse de Rome, a rappelé qu'ils ont été élus par le Seigneur, Jésus non pour faire carrière, mais pour servir. Il leur a recommandé de ne pas être des «clercs d'Etat», mais des pasteurs; d'être simples, d'être miséricordieux, joyeux, jamais tristes.

Le préfet s'est ensuite adressé aux personnes présentes en leur disant que «le «bon Dieu», comme votre saint curé avait l'habitude de dire, a donné un prêtre qui avec sa vie et son ministère pastoral a ramené au Seigneur et à la réconciliation avec sa propre existence non seulement les habitants d'Ars, mais aussi ceux de cette région et de la France entière». Son appel spirituel s'est ensuite «étendu à d'autres nations, surtout chez les jeunes en formation spirituelle et parmi le clergé; cet appel ne s'est jamais épuisé».

Jean-Marie Vianney, a ajouté le cardinal, continue «sa mission pastorale de façon différente, mais non moins efficace». Ce sanctuaire, a-t-il dit, est encore «un lieu de bien, de prière et de grâce. Ici on continue à accorder la miséricorde à ceux qui la cherchent». En effet, Ars est comme «un écrin d'où, par l'intercession de Saint Jean-Marie Vianney, est répandu l'encens parfumé de sa sainte spiritualité, ointe la myrrhe de la miséricorde, incorruptible, et offert l'or précieux de la sainteté pour la gloire de Dieu». C'est ici sa paroisse, où durant plus de quarante ans, «il a aimé ses paroissiens, c'est ici son église où il a été instrument de la miséricorde de Dieu pour de nombreux fidèles et c'est le lieu où reposent ses saintes reliques». A Ars, comme chrétien et prêtre, «il s'est sanctifié par la prière, la pénitence et l'humilité». C'est précisément ici que des hommes et des femmes «ont cherché et cherchent la paix et le réconfort intérieur, tout en sachant qu'il n'a pas achevé, mais continue au contraire sa mission spirituelle». Ici viennent de nombreux prêtres pour trouver de l'inspiration pour leur propre vie sacerdotale et, moi aussi — a conclu avec un souvenir personnel le cardinal Filoni — j'y suis pèlerin aujourd'hui, en souvenir de mes années de formation au séminaire, alors qu'en préparation à la vie sacerdotale, on regardait le saint curé d'Ars comme modèle de curé».



Pauline-Marie Jaricot

par l'Evangile du Christ et pour le salut des âmes, confiants dans la force de la prière, appartenant de manière symbolique à deux familles différentes, petites plantes enracinées dans le cœur historique et traditionnel de la France. A Dardilly, en 1786 (le 8 mai), soit trois ans avant qu'éclate la Révolution, naissait dans la pieuse famille Vianney un certain Jean à qui, par dévotion et consécration, fut adjoint le nom de Marie. A Lyon, en 1799 (21 juillet), en pleine Révolution, dans la riche famille Jaricot, naissait Pauline-Marie. Deux vies donc contemporaines (il y avait entre les deux treize ans de différence), parallèles et, en certains moments, entrecroisées; unies déjà par le nom, du fait de la dévotion de leurs familles à la Mère de Jésus, différentes par le statut social et le choix de vie, reliées entre elles par

A cinquante ans du voyage de Paul VI en Turquie

# Athénagoras et l'ambassadeur

ELIANA VERSACE

**L**e 12 août 1967, l'ambassadeur italien en Turquie, Mario Mondello, envoya un rapport au ministre des affaires étrangères, le démocrate-chrétien Amintore Fanfani, dans lequel il rapportait de façon détaillée la rencontre privée qu'il eut avec le patriarche Athénagoras. Il s'agissait du premier contact direct entre le patriarche de Constantinople «personnage sans aucun doute pittoresque et extraordinaire», et le représentant de l'Etat italien, qui voulait «apprendre de sa bouche les réactions à la visite du Pape», et avoir des informations «sur le développement des relations entre les deux Eglises». Athénagoras suscita la stupeur de son interlocuteur par ses traits – «cet homme est immense, à 80 ans, on dirait Tolstoïj, figé à l'âge de l'autportrait de Léonard» – et par ses façons familières et étonnamment chaleureuses dès le premier instant.

En accueillant le diplomate italien, en effet, le patriarche commença l'entretien, conduit dans un parfait français, en prenant «mes mains dans ses mains», tandis que, les serrant, il se rappelait: «C'est ainsi que j'étais, il y a quelques jours, avec le Saint-Père assis lui aussi dans ce fauteuil, ses mains dans les miennes. Quel miracle! Quel événement extraordi-

## 25 et 26 juillet 1967

Les 25 et 26 juillet 1967, Paul VI se rendit en Turquie pour une visite qui le conduisit à Istanbul, Smyrne et Ephèse. Nous publions le rapport inédit, en date du 12 août suivant, que l'ambassadeur d'Italie transmit au ministre des affaires étrangères, M. Amintore Fanfani, retrouvé dans les archives du sénat italien.

naire! Quelle bonté! Quelle générosité! Ce grand homme a daigné venir jusqu'ici, il a daigné me rendre visite».

A travers son geste, Paul VI avait réglé dans les faits toute question de priorité en vertu de laquelle une visite aurait pu représenter une reconnaissance implicite de supériorité. Pour Athénagoras, cette décision représentait un geste prophétique. «Qui est-il?», s'exclama-t-il, arrivant à définir de façon convaincante Paul VI comme «un prophète envoyé par la Divine Providence au bon moment. Et le prophète est venu jusqu'ici», pour donner une nouvelle vigueur à ce chemin œcuménique qui avait commencé avec Jean XXIII.

Mais le patriarche eut à ce propos des paroles de reconnaissance également pour Pie XII, toutefois, son admiration enthousiaste de-

meurait exclusivement adressée à Paul VI, qu'il continuait d'appeler «le Prophète». Et il ajouta: «Savez-vous comment je l'appelle habituellement? Paul II», imitant de la main le geste de Churchill qui indiquait par le même geste la victoire. «Oui, je l'appelle Paul II, parce qu'il est le successeur de saint Paul, destiné par la Divine Providence à diffuser parmi toutes les Eglises le verbe de l'apôtre, adapté aux temps présents». En continuant de soutenir le bien fondé du nom qu'il attribuait au Pape en l'appelant Paul II, Athénagoras expliquait que ce chiffre exprimé par les deux doigts centraux de la main indiquait également le signe de la victoire, le Pape était donc pour lui «Paul II, le Victorieux», et il insistait en outre sur l'importance prophétique de ce nom également pour les protestants, qui vouent un culte particulier à saint Paul, et «eux aussi doivent s'approcher de nous».

A la question du diplomate italien sur l'importance des différences théologiques entre les diverses Eglises, le patriarche réagit avec vigueur et dit: «Et comment pourrais-je y attribuer de l'importance s'il n'y en a pas?». Pour expliquer le sens de ses paroles à son interlocuteur surpris, il se compara lui-même à un diplomate: «Vous savez, les théologiens sont comme les juristes. Vous, diplomates, écoutez-vous les juristes quand vous pensez devoir accomplir un geste ou un acte important de politique internationale? Certainement pas. Et bien moi, je suis un diplomate. Du reste, par scrupule, j'ai demandé à des théologiens d'examiner en quoi consisteraient ces différences. Et bien, savez-vous ce qu'ils ont trouvé? Qu'il n'y en a pas. Voilà tout. Ils se sont même aperçus que nos Eglises s'étaient séparées sans motif d'opposition, sans aucune raison, mais uniquement en raison des actes qui ont suivi, accomplis d'un côté et de l'autre de façon imperceptible. En somme, une querelle d'évêques».

Il fallait alors, pour le vieux patriarche, rapprocher les Eglises «à travers des actes» et sans se préoccuper des différences théologiques «qui sont des prétextes». Athénagoras se montrait certain également du fait que les chefs et les croyants des autres Eglises autotéphales dans la galaxie de l'orthodoxie l'auraient compris et suivi dans la vigueur de son élan œcuménique. «Et comment pourrait-il en être autrement? Mon acte est un acte d'amour. C'est un acte de charité», répétait Athénagoras qui, précisément à l'occasion du voyage de Paul VI en Turquie, qu'il avait annoncé par des télégrammes aux chefs des autres Eglises orthodoxes, avait reçu d'eux des messages de fraternité et de proximité dans la prière.

Le patriarche, montrant les rares objets qui ornaient sa pièce, énumérait en les indiquant «un tableau de la Vierge que nous ho-

norons tous et immédiatement au-dessous? Une photographie de ma rencontre avec le Pape. Sur mon bureau? Une autre photographie avec le Pape». Et il continuait en précisant: «Quelle Vierge ai-je choisie? Une Vierge catholique fabriquée en Italie. Pas une Vierge orthodoxe. Parce qu'il n'y a pas une Vierge catholique et une Vierge orthodoxe. Il n'y a qu'une seule Vierge, la même pour tous. De même que le Christ est un, le même pour tous. Et nous recevons tous le même baptême, qui nous rend tous chrétiens». Il y avait alors une seule voie à parcourir pour le patriarche de Constantinople: «Cela suffit avec les différences: rapprochons-nous par les "actes". Telle est la voie qui s'ouvre à nous. Il n'y en a pas d'autres».

Aux perplexités de l'ambassadeur qui évoquait des siècles de désunion, Athénagoras répondait en confirmant à nouveau l'unique voie pouvant être parcourue: celle de l'amour et de la charité «et l'amour et la charité imposent la voie de l'union».

A ce propos, le patriarche raconta au diplomate italien qu'avant de se rendre à Rome, au mois d'octobre suivant, il allait visiter les Eglises orthodoxes des Balkans et celle russe, pour rendre compte ensuite au Vatican des résultats de ces contacts préliminaires et s'accorder sur la marche à suivre.

Au cours de l'entretien, Athénagoras ne manqua pas de considérer les relations avec les Eglises séparées du protestantisme avec lesquelles «il faudra se rapprocher. Mais cela aura lieu dans un deuxième temps», et celles avec l'islam. «En vérité, le dialogue existe depuis treize siècles, il est aussi long que notre contact, même s'il n'a pas été très efficace. Mais il faut faire quelque chose dans ce sens. L'amour nous confie cette charge; l'affection que nous avons envers nos frères musulmans nous soutient et nous soutiendra sur cette voie».

Au cours de l'entretien fut également affrontée la question délicate, au niveau juridique et diplomatique, du contrôle des Lieux Saints: «Le Saint-Père pense pour nous. Lui sait ce qu'il faut faire. Le point de vue du Saint-Père est notre point de vue», répondait à ce propos le patriarche à son interlocuteur stupéfait.

En prenant congé, Athénagoras justifia la modestie du siège du patriarcat par des paroles qui ne

furent qu'accroître l'étonnement et la stupeur chez l'ambassadeur. «Ce lieu modeste ne me préoccupe pas», dit Athénagoras en le saluant. «C'est le dernier de mes soucis. Je me sens au Vatican. C'est là qu'est notre maison. D'ailleurs, pour être plus précis, je me sens à Castel Gandolfo, aux côtés de ce grand homme, de cet esprit supérieur, de cet homme généreux, de ce prophète», donc toujours aux côtés de Paul VI (qui passait les mois d'été dans la résidence pontificale de Castel Gandolfo).



En rapportant tous les détails de cette rencontre, le représentant italien ne manqua pas de transmettre au ministre Fanfani sa vive impression à l'égard d'Athénagoras, «personnage quelque peu déconcertant, tout au moins pour nous, qui sommes habitués à la réserve naturelle, dans les gestes et dans les paroles, de nos ecclésiastiques». Mais dans le même temps, le diplomate se déclara conquis par la façon de faire, fouguese et affable, du chef de l'orthodoxie. «Tandis qu'il s'agitait et qu'il parlait devant moi, je me demandais: mais est-ce bien le chef de l'Eglise orthodoxe, ou plutôt un pauvre prêtre de campagne catholique, pris d'une adoration mystique pour le Pape? Ou peut-être – poursuivait l'ambassadeur en concluant son jugement – la Divine Providence, dans ses desseins insondables, se sert-elle précisément de ces figures pour réaliser ses projets les plus audacieux? Parce qu'une chose me semble indubitable: cet homme va dans la bonne direction (...) la voie qu'il indique dans l'actuelle crise spirituelle du monde est la bonne; tous les hommes de bonne volonté, ceux animés d'une conscience religieuse comme ceux animés d'une conscience morale peuvent s'y reconnaître et s'y identifier».

A la suite de l'exposition «Au-delà des étoiles» au Musée d'Orsay à Paris

## Voir au loin, voir plus loin

Nous publions ci-dessous une réflexion écrite à l'occasion de l'exposition qui a eu lieu au Musée d'Orsay, à Paris, sur la paysage mystique entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle.

Sylvie Barnay

Voir un paysage, c'est voir au loin. L'exposition du Musée d'Orsay «Au-delà des étoiles, le paysage mystique de Monet à Kandinsky» invite à se tourner vers de tels confins. Conçue en collaboration avec l'Art Gallery of Ontario, cette magnifique rétrospective propose une nouvelle lecture de la peinture de paysage telle qu'elle a pu se vivre et se peindre dans la bascule du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Sa proposition est forte: regarder avec de nouvelles lunettes les toiles des grands maîtres de l'art en interrogeant l'expérience du divin dont elles témoignent autour des années 1900.

Le parcours s'ouvre sur les toiles si connues de Claude Monet, issues de la série des trente tableaux de *La cathédrale de Rouen* réalisée au cours des années 1892 et 1893. Une autre toile de Claude Monet est présentée en face de cette série *Meules, effet de neige, soleil couchant* (1890-1891). Peu importe la figure, la cathédrale ou la meule de foin. Ce qui perce, c'est en effet ce qui la transfigure. La lumière ou le soleil donnent au paysage regardé de la ville ou de la campagne la blancheur de la Transfiguration du Christ telle qu'elle est décrite par les Évangiles: «Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière» (Mt 17, 2). Peindre est une contemplation.

Dans la vieille Europe, les artistes sont naturellement panthéistes dans un temps où le christianisme s'engage dans l'ère des sécularisations. L'heure est dans la foi au progrès de l'humanité et à la glorification de l'homme. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, être panthéiste, c'est en effet croire en la divinisation de la matière, à l'élévation de l'esprit capable de détruire la misère des corps. Au même moment, la philosophie allemande donne à l'artiste panthéiste, un rôle de médiateur. Un artiste – écrivait déjà Frédéric Schlegel au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans la revue littéraire de l'*Athenaeum* – ne serait rien d'autre qu'un homme «qui perçoit en lui le divin et se sacrifie s'anéantissant lui-même, pour annoncer, communiquer et présenter ce divin à tous les hommes par ses mœurs et par ses actes, par ses paroles et par ses œuvres». La critique d'art relaie cette vision. Elle s'essaie alors à théoriser le nouveau mouvement artistique de l'impressionnisme dont Claude Monet est un des fondateurs parlant à son propos de «réalisme spiritualisé». Dans cette optique, la religion est «naturelle». Dès lors, les toiles ont des étoiles et leurs cieux un horizon qui se teinte aussi des expériences spirituelles particulières.

Les *Oliviers* (1889) de Vincent Van Gogh peints à Saint-Rémi en Provence témoignent, par exemple, d'une forme de divin fondu à la na-

ture où le paysage tout entier est saisi par un mouvement. L'artiste a décrit dans des lettres ses états de transport vers «les sphères divines» et ses moments d'illumination qui lui font encore écrire à son frère Théo: «J'ai un besoin terrible – dirai-je le mot – de religion, alors je vais la nuit dehors pour peindre les étoiles». *La Nuit étoilée* (1889) a les accents du Cantique de saint François louant «frère soleil» et «sœur lune et les étoiles» pour répondre non pas à une vision théiste de l'univers, mais à une véritable théologie de la création. La même année 1889, Gauguin peignant *Le Christ au jardin des Oliviers*, ne fait pas l'économie d'un recours aux figures bibliques pour communiquer que la peinture est Passion tout comme elle est Transfiguration.

Le vocabulaire des sciences religieuses qui se constitue comme discipline scientifique agrandit le champ de vision. On parle alors nouvellement de «sacré». Aussi, il devient possible de regarder l'œuvre d'art comme une expression d'un sacré de la nature. A cette aune, la nature devient un temple dont Gauguin tout comme Van Gogh, mais aussi Bernard, Denis, Sérusier, Redon ou Munch redessinent l'architecture. Aux yeux de ces artistes dont plusieurs sont des chrétiens engagés, la nature est celle des *Correspondances* de Baudelaire:

«La Nature est un temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles. L'homme y passe à travers des forêts de symbole qui l'observent avec des regards familiers».

Les artistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se nourrissent de cet univers baudelairien. Ils ont eu accès aux écrits du poète qui est également l'auteur du *Peintre de la vie moderne* (1863) dont l'un des credo est de rendre le passé présent: «Le passé, tout en gardant le piquant du fantôme, reprendra la lumière et le mouvement de la vie, et se fera présent». Dans cet esprit, Maurice Denis peint un *Paysage aux arbres verts* (1893) trois ans après *Le Christ vert* (1893) qui doit tout à ce que le Moyen-Âge nomme la «viridescence», autrement dit l'acte de verdoyer et non pas de remplir une surface avec la couleur verte. Dans cette optique, ce n'est donc pas le peintre qui colorie en vert, mais qui donne naissance au jaillissement coloré d'une vie semblable à la sève dans l'espace de sa toile. Dans la peinture, les arbres comme le Christ «verdoient», et non pas «ils sont verts».

Parallèlement au mouvement des impressionnistes, le mouvement Nabi dont le chef de file est Paul Sérusier provoque alors des débats sur le rôle sacré de l'art et de la peinture. Autour de son tableau manifeste, *Le Talisman, l'Aven au bois d'amour* (1888) qui emprunte aux icônes comme aux vitraux son espace bidimensionnel, Maurice Denis mais aussi Pierre Bonnard, Edouard Vuillard, Félix Vallotton ou Georges Labrecq ne dépeignent pas seulement des paysages, mais ils sont à la recherche de chemins. Leurs peintures sont des voyages qui intègrent les anciennes figures médiévales de

«l'hortus conclusus» (jardin fermé) ou de «l'axis mundi» (axe du monde). Il y a en eux des chemins qui rendent voyageurs. Le parcours de l'exposition invite à son tour l'œil à cheminer, de tableau en tableau, sur les traces de tels devanciers, ébloui par des paysages qui n'en finissent pas d'être des lieux de passage.

Contemporain de l'émergence des théories de l'inconscient, au tournant du siècle, le paysage devient aussi un lieu pour le rêve. Les étendues d'eau sont particulièrement propices à la rêverie. Le lac de Genève offre par exemple à William Turner ou à Ferdinand Hodler matière à contemplation. Près du lac Attersee, Gustav Klimt, influencé par la philosophie romantique allemande, trouve dans l'art une forme de religion. L'héritage des romantiques allemands (Herder, Schleiermacher) et de la philosophie de Kant est également à l'origine du transcendantalisme, mouvement né autour des années 1830 dans les cercles intellectuels de Boston qui entend relier transcendance et immanence. Outre Atlantique, son influence sur l'art est énorme. Au Canada, sur la base de cet héritage, le Groupe des Sept officiellement fondé à Toronto en 1920 cherche à montrer le lien fondamental qui unit paysage et spiritualité tout en s'affranchissant des codes européens. Dans leur peinture comme dans celle d'Emily Carr, ultérieurement rattachée au groupe, émerge une nature «vierge» donnant à voir l'âme du nord empreinte d'une communion avec la nature, puissante et forte en ses quatre éléments de mer, de terre, d'air et de lumière: «Ce qui compte le plus, c'est la vie qui s'y glisse dedans» confie Lawren Harris à cette dernière dans une lettre de 1930.

Le cataclysme de la Première Guerre mondiale (1914-1918) sépare aussi la peinture européenne et la peinture américaine. Les paysages de l'art sont devenus de nuit, comme dans *Paysage avec corbeaux* d'Egon Schiele (1911): nuit de la guerre qui gronde à l'horizon, nuit obscure de l'âme d'un saint Jean de la Croix que lit l'artiste. Dès 1894, William Degouve de Nuncques peint *La mare de sang* (1894) signant également que l'artiste est – comme l'historien – avertisseur d'incendie. En ces mêmes années, la doctrine de l'art pour l'art développée par Théophile Gautier arrache aussi à la nuit sa lumière, créant une peinture comme révélée, mouillée et lavée à la manière d'une image photographique tout juste sortie du bain du révélateur: celle de Whistler, *Nocturne en bleu et argent* (1872), celle de Jansson, *Riddarfjärden à Stockholm* (1898), par exemple. Dans le même esprit, Claude Monet peint ses célèbres *Nymphéas* en contemplant le jardin d'eau qu'il a fait installer au cœur de son jardin de fleurs à Giverny en 1893: «J'ai mis du temps à comprendre



Paul Gauguin, «Le Christ au jardin des Oliviers» (1889)

mes nymphéas... Je les cultivais sans songer à les peindre... Un paysage ne vous imprègne pas en un jour... et puis, d'un coup, j'ai eu la révélation des féeries de mon étang». Les nymphéas, comme les nymphes ou les ondines de la mythologie auxquelles elles doivent leur nom, apparaissent comme des images en mouvement invitant à saisir ce qui se tient dans le vent et la brise. Dans la Bible, selon le prophète Elie, Dieu n'est ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais «dans le murmure d'une brise légère» (1 R 19, 12). Les nymphes comme les nymphéas sont porteuses d'une mémoire qui passe au présent arrachant encore à Mallarmé son cri: «ces nymphes, je veux les perpétuer».

Aussi, visionnaire est également le paysage qui fait dire au prophète comme au poète que le paysage touche à une forme d'infini – en des tableaux qui clôturent aussi l'exposition. Cette forme d'infini est semblable à *La Porte fermée* (1896) que Louis Welden Hawkins dédicace à Mallarmé «garden du mystère». L'infini se teinte également toujours de la culture de celui qui le perçoit, témoignant aussi des expériences du divin qui sont celles du monde finissant de l'avant Guerre et du monde qui recommencera après. La découverte des religions orientales inspire à Odilon Redon *Le Bouddha* (1906-1907). Les spiritualités nées de l'exploration des ésotérismes ouvrent Madsen Hartley au *Cosmos* (1908-1909) de la théosophie et du transcendantalisme. Elevé dans le protestantisme luthérien, Edvard Munch peint *Le soleil* (1910-1913) en puisant également aux sources de *L'évolution créatrice* écrit par Bergson en 1907, décrivant un monde qui s'invente sans cesse comme la nature mais qui porte aussi sa part de mystère. Aucun peintre ne peint sans sacrifice.

Autant par la qualité des œuvres rassemblées que par l'interrogation qui lui est sous-jacente, *Au-delà des étoiles* est, on l'aura compris, une rétrospective majeure invitant à un regard renouvelé sur l'art «langage de l'âme» ainsi que le définissait déjà Kandinsky en 1911 à travers les lignes *Du spirituel dans l'art*. On en sort conquis.



Message pour la journée mondiale du tourisme

# Un tourisme durable contre la pauvreté

Nous publions ci-dessous le Message pour la journée mondiale du tourisme, qui sera célébrée le 27 septembre prochain, sur le thème: «Tourisme durable: un instrument au service du développement». Le Message est signé par le cardinal Peter Kodwo Appiah Turkson, préfet du dicastère pour le service du développement humain intégral

1. A l'occasion de la journée mondiale du tourisme, qui comme d'habitude, sera célébrée le 27 septembre prochain, l'Eglise s'unit à la société civile pour s'intéresser à ce phénomène, convaincue que toute activité authentiquement humaine doit trouver une place dans le cœur des disciples du Christ.<sup>1</sup>

Pour la première fois, ce message est publié par le nouveau dicastère pour le service du développement humain intégral, étant donné que cela fait partie de sa mission.

L'Assemblée générale des Nations unies a proclamé l'année 2017 «Année internationale du tourisme durable pour le développement». A juste titre, l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) a fait sienne cette décision en choisissant comme titre pour la Journée de 2017: «Tourisme durable: un instrument au service du développement».

2. Quand nous parlons de tourisme, nous faisons référence à un phénomène d'une grande importance, tant par le nombre de personnes concernées (voyageurs et travailleurs) que par les nombreux bienfaits et bénéfiques qu'il peut offrir (aussi bien économiques que culturels et sociaux), mais aussi à cause des risques et des dangers qu'il peut représenter dans de nombreux domaines.

Selon le dernier baromètre de l'Organisation mondiale du tourisme, se rapportant à l'année 2016, le

nombre d'arrivées touristiques internationales s'élève à environ 1 milliard 235 millions. Au niveau mondial, le secteur représente 10% du PIB et 7% du total des exportations, compte tenu qu'un emploi sur 11 se situe dans le secteur du tourisme. Celui-ci occupe donc une place importante dans les économies des différents Etats et dans les politiques qui tendent au développement inclusif et à la durabilité environnementale au niveau global.

3. Le tourisme peut être un important instrument pour la croissance et pour la lutte contre la pauvreté. Cependant, selon la doctrine sociale de l'Eglise, le développement véritable «ne se réduit pas à la simple croissance économique». De fait, pour être authentique il «doit être intégral», c'est-à-dire «promouvoir tout homme et tout l'homme», comme le relève la Lettre encyclique *Populorum progressio*.<sup>2</sup> Dans cette même ligne, Paul VI soulignait, par conséquent, la nécessité de promouvoir un «humanisme plénier», comprenant les exigences matérielles et spirituelles pour la maturation de chaque personne dans sa propre dignité.<sup>3</sup> Vingt ans plus tard, en 1987, l'ONU introduisait le concept de développement durable comme «un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs».<sup>4</sup> Pour l'Eglise, le concept d'intégralité, conjugué à l'expression «développement humain», permet d'inclure aussi la durabilité dont parlent les Nations unies, en englobant tous les aspects de la vie: social, économique, politique, culturel, spirituel, en les intégrant en une synthèse unique, la personne humaine.

L'OMT a appliqué ces idées pour promouvoir le «tourisme durable».<sup>5</sup>

Cela signifie qu'il doit être responsable, ni destructeur ni nuisible à l'environnement et, pour le contexte socioculturel sur lequel il exerce une incidence, en particulier vis-à-vis des populations et de leur patrimoine, il se doit de tendre à la sauvegarde de la dignité personnelle et des droits du travail et, enfin, d'être attentif aux personnes les plus défavorisées et vulnérables. De fait, le temps des vacances ne peut être un prétexte ni à l'irresponsabilité, ni à l'exploitation: au contraire, ce doit être un

nous proposons notre réflexion. Nous reconnaissons Dieu comme Créateur et Père de tous les hommes, qui nous rend frères les uns des autres. Nous accordons la place centrale à la personne humaine; nous reconnaissons la dignité de chacun et l'interaction relationnelle entre les hommes; nous partageons le principe du destin commun de la famille humaine et la destination universelle des biens de la terre. Ainsi, l'être humain n'agit pas comme un maître, mais comme un «administrateur res-



temps noble, dans lequel chacun peut ajouter de la valeur à sa propre vie et à celle des autres. Le tourisme durable est aussi un instrument de développement pour les économies en difficulté s'il devient le véhicule de nouvelles opportunités et non une source de problèmes.

Dans une résolution de 2017, les Nations unies reconnaissent que le tourisme durable joue un rôle important «pour éliminer la pauvreté, protéger l'environnement, améliorer la qualité de vie et faciliter l'émancipation économique des femmes et des jeunes, ainsi que de sa contribution à la réalisation du développement durable dans ses trois dimensions, surtout dans les pays en développement».<sup>6</sup> En ce sens, sont encouragées la durabilité «écologique» qui fait en sorte de ne pas modifier les écosystèmes, la durabilité «sociale» qui se développe en harmonie avec la communauté qui accueille et la durabilité «économique» qui constitue une impulsion pour une croissance inclusive. Aussi, dans le contexte de l'Agenda 2030, l'Année internationale actuelle se présente comme une opportunité pour favoriser des politiques adéquates de la part des gouvernements et de bonnes pratiques de la part des entreprises du secteur, et pour sensibiliser les consommateurs et les populations locales, en mettant en évidence qu'une conception intégrale du tourisme contribue à un véritable développement durable.

4. Conscients que «dans tout son être et par tout son agir, l'Eglise est appelée à promouvoir le développement intégral de l'homme à la lumière de l'Évangile»<sup>7</sup>, nous, les chrétiens, nous voulons offrir notre contribution afin que le tourisme puisse favoriser le développement des peuples, en particulier de ceux qui sont les plus défavorisés. C'est pourquoi

ponsable».<sup>8</sup> En nous reconnaissant frères, nous comprendrons «le principe de gratuité et la logique du don»<sup>9</sup> et nos devoirs de solidarité, de justice et de charité universelle.<sup>10</sup>

Or, nous nous demandons: de quelle façon ces principes peuvent-ils conférer un aspect concret au développement du tourisme? Quelles conséquences en dérivent pour les touristes, pour les entrepreneurs, pour les travailleurs, les gouvernants et les communautés locales? Cette réflexion demeure ouverte. Nous invitons toutes les personnes concernées à s'engager dans un discernement sérieux et à encourager des pratiques allant dans cette voie, en accompagnant des comportements et des changements au niveau des styles de vie pour adopter une nouvelle manière de se situer dans la relation à l'autre.

L'Eglise offre sa contribution, en lançant des initiatives qui placent réellement le tourisme au service du développement intégral de la personne. Voilà pourquoi on parle de «tourisme à visage humain», qui se réalise en projets de «tourisme de communauté», «de coopération», «de solidarité», ainsi que dans la mise en valeur du grand patrimoine artistique qui est une véritable «voie de la beauté».<sup>11</sup>

Dans son discours aux Nations unies, le Pape François affirmait: «La maison commune de tous les hommes doit continuer à s'élever sur une juste compréhension de la fraternité universelle et sur le respect de la sacralité de chaque vie humaine, de chaque homme et de chaque femme [...] La maison commune de tous les hommes doit aussi s'édifier sur la compréhension d'une certaine sacralité de la nature créée».<sup>12</sup> Que nos efforts puissent être vécus à la lumière de ces paroles et de ces intentions.

Site internet du rassemblement de Panama en 2019

## Les JMJ en ligne

Sur [www.panama2019.pa](http://www.panama2019.pa) est en ligne depuis le lundi 31 juillet le site internet officiel de la JMJ en Amérique centrale. Disponible en cinq langues – espagnol, anglais, français, italien et portugais – le site indique sur sa page d'accueil le compte à rebours en temps réel des jours, heures, minutes et secondes qui séparent du rendez-vous de janvier 2019 dans le pays d'Amérique centrale.

La date n'a pas été choisie au hasard, car elle coïncide – a souligné Mgr José Domingo Ulloa – avec l'anniversaire de l'annonce de la part du Pape François en Pologne du choix de Panama comme lieu de la journée mondiale de la jeunesse 2019.

Une image stylisée qui résume en une sorte de skyline les divers éléments qui composent le paysage du pays – des montagnes à la *cinta cos-*

*tera*, des antiques églises aux gratte-ciels modernes, des ponts au célèbre Canal navigable qui unit les deux océans – accompagne le thème marial choisi pour l'occasion: «Voici la servante du Seigneur: qu'il m'advienne selon ta parole!» (Lc 1, 38).

Un message vidéo du Pape François – celui qui a été diffusé le dimanche des Rameaux 2017 – ainsi qu'une invitation à connaître le pays complètent les sections principales du nouveau site qui, selon l'intention des organisateurs, sert à mettre en contact et à informer les jeunes du monde entier jusqu'à la journée, en programme du 22 au 27 janvier 2019.



## Vicariats apostoliques

### Nomination

Le Saint-Père a nommé :

2 août

le père JOSÉ ADALBERTO JIMÉNEZ MENDOZA, O.F.M. CAP., vice-ministre provincial de l'Ordre en Equateur: vicair apostolique d'Aguarico (Equateur), lui assignant le siège titulaire épiscopal d'Ubaba.

Né le 23 juin 1969 à San Paldico, dans le diocèse de Portoviejo (Equateur), il a émis ses vœux perpétuels dans l'ordre des frères mineurs capucins le 14 août 1996 à Guayaquil. Ordonné prêtre le 16 mai 1997, il a été ministre vice-provincial de son ordre en Equateur (2008-2011 et 2014-2017). Depuis 2016, il était vice-président de la Conferencia ecuatoriana de religiosos (CER).

### Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de :

2 août

S.Exc. Mgr FRANCESCO FOCARDI, O.F.M., évêque titulaire de Cenculiana, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du vicariat apostolique de Camiri (Bolivie).

S.Exc. Mgr JESÚS ESTEBAN SADBABA PÉREZ, O.F.M. CAP., évêque titulaire d'Assura, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du vicariat apostolique d'Aguarico (Equateur).

## Tourisme et développement

SUITE DE LA PAGE 10

<sup>1</sup> Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et spes*, 7 décembre 1965, n. 1.

<sup>2</sup> Paul VI, Lettre encyclique *Populorum progressio*, 26 mars 1967, n. 14.

<sup>3</sup> Paul VI, Lettre encyclique *Populorum progressio*, 26 mars 1967, n. 42.

<sup>4</sup> Commission mondiale sur l'environnement et le développement, *Our Common Future* (connu également sous le nom de Rapport Brundtland), 4 août 1987. Cette Commission fut créée par l'Assemblée générale des Nations unies en 1983.

<sup>5</sup> Organisation mondiale du tourisme, Déclaration de La Haye sur le Tourisme, 10-14 avril 1989, principe III.

<sup>6</sup> Organisation des Nations unies, Résolution A/RES/70/193 approu-

vée par l'Assemblée générale, 22 décembre 2015.

<sup>7</sup> François, Lettre apostolique *Humanae progressionem* sous forme de motuproprio par laquelle est institué le dicastère pour le service du développement humain intégral, 17 août 2016.

<sup>8</sup> François, Lettre encyclique *Laudato si'*, 24 mai 2015, n. 116.

<sup>9</sup> Benoît XVI, Lettre encyclique *Caritas in veritate*, 29 juin 2009, n. 36.

<sup>10</sup> Paul VI, Lettre encyclique *Populorum progressio*, 26 mars 1967, n. 44.

<sup>11</sup> François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n. 167.

<sup>12</sup> François, *Discours lors de la rencontre avec les membres de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations unies*, 25 septembre 2015.

## Collège épiscopal

### Nominations

Le Saint-Père a nommé :

29 juillet

le père MEL REY M. UY, du clergé du diocèse de Romblon (Philippines), jusqu'à présent économiste diocésain: évêque de Lucena (Philippines).

Né à San Agustin, diocèse de Romblon (Philippines), le 6 janvier 1968, il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Romblon le 24 mai 1994. Depuis 1999, il était directeur de la commission diocésaine de liturgie et depuis 2010, économiste diocésain, directeur du diocésan pastoral secretariat et d'une communauté de base.

le père HELIZANDRO TERÁN BERMÚDEZ, O.S.A., jusqu'à présent vicair provincial de l'Ordre de Saint-Augustin au Vénézuéla: évêque de Ciudad Guayana (Vénézuéla).

Né à Maracaibo (Vénézuéla) le 7 juin 1965, il a émis sa profession solennelle dans l'ordre de Saint-Augustin le 23 décembre 1994 et a reçu l'ordination sacerdotale à Maracaibo, le 9 septembre 1995. Depuis 2010, il était vicair provincial de son ordre au Vénézuéla.

31 juillet

Mgr GIANNI SACCHI, du clergé du diocèse de Biella (Italie), jusqu'à présent vicair général et curé de la paroisse Santa Maria Assunta à Vigliano Biellese: évêque du diocèse de Casale Monferrato (Italie).

Né le 15 septembre 1960 à Trivero, dans le diocèse et la province de Biella (Italie), il a été ordonné prêtre le 28 avril 1990. Depuis 2008, il était

vicair général de la paroisse Santa Maria Assunta à Vigliano Biellese. Il était en outre membre du collège des consultants, du conseil presbytéral, du conseil diocésain pour les affaires économiques et du conseil pastoral diocésain, ainsi que président de la fondation «Don Antonio Ferraris», responsable du service pour la formation permanente du clergé, et du bureau pour les biens culturels de l'Église et pour le service des bâtiments de culte et chanoine de la cathédrale.

1<sup>er</sup> août

S.Exc. Mgr MICHEL PANSARD: évêque du diocèse d'Evry-Corbeil-Essonnes (France), le transférant du siège de Chartres.

Né le 16 juillet 1955 à Rennes (France), il a été ordonné prêtre le 19 juin 1982 pour le diocèse de Nanterre. Le 21 décembre 2005 il a été élu au siège épiscopal de Chartres et le 5 février 2006, il a reçu l'ordination épiscopale.

2 août

le père HUGO RICARDO ARAYA, du clergé du diocèse de Villa de la Concepción de Río Cuarto (Argentine), recteur du grand séminaire: évêque de Cruz del Eje (Argentine).

Né à El Cano, diocèse de Villa de la Concepción de Río Cuarto (Argentine), le 14 mars 1960, il a été ordonné prêtre le 21 décembre 1984 pour le diocèse de Villa de la Concepción de Río Cuarto. Depuis 2002, il était recteur du grand séminaire et membre du conseil presbytéral, de l'équipe de formation permanente du clergé et du collège des consultants.

3 août

S.Exc. Mgr FERNANDO MARTÍN CROXATTO, jusqu'à présent évêque titulaire de Fissiana et auxiliaire de Comodoro Rivadavia (Argentine): évêque de Neuquén (Argentine).

Né à Morón, Buenos Aires (Argentine), le 25 septembre 1956, il a été ordonné prêtre le 6 décembre 1986. Le 13 mars 2014, il a été nommé évêque titulaire de Fissiana et auxiliaire de Comodoro Rivadavia, et a reçu l'ordination épiscopale le 17 mai suivant. Au sein de la Conférence épiscopale argentine, il était membre de la commission des missions.

4 août

Mgr CIRO FANELLI, du clergé du diocèse de Lucera-Troia (Italie), jusqu'à présent vicair général du même diocèse et curé de la cathédrale: évêque de Melfi-Rapolla-Venosa (Italie).

Né 2 octobre 1964 à Lucera, dans la province de Foggia (Italie). Il a re-

çu l'ordination sacerdotale le 15 septembre 1990, et a été incardiné dans le clergé de Lucera-Troia. Après avoir été curé de San Giacomo maggiore à Lucera et vicair général, au cours de la dernière *sede vacante*, il a été choisi comme administrateur diocésain. Il était jusqu'à présent vicair général et curé de la cathédrale de Lucera.

### Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de :

29 juillet

S.Exc. Mgr EMILIO Z. MARQUEZ, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Lucena (Philippines).

31 juillet

S.Exc. Mgr ALCESTE CATELLA, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Casale Monferrato (Italie).

S.Exc. Mgr DOMENICO SIGALINI, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Palestrina (Italie).

1<sup>er</sup> août

S.Em. le cardinal JOHN TONG HON, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Hong Kong (Chine continentale).

S.Exc. Mgr MICHAEL YEUNG MING-CHEUNG, coadjuteur du même diocèse, lui succède dans sa charge.

S.Exc. Mgr GUSTAVO O. ZANCHETTA, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Orán (Argentine).

S.Exc. Mgr MICHEL DUBOST, C.I.M., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Evry-Corbeil-Essonnes (France).

3 août

S.Exc. Mgr VIRGINIO DOMINGO BRESSANELLI, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Neuquén (Argentine).

## Administrateur apostolique

Le Saint-Père a nommé :

31 juillet

S.Exc. Mgr MAURO PARMEGGIANI, évêque de Tivoli (Italie): administrateur apostolique du diocèse de Palestrina (Italie).

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
ed.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 9900 fax + 39 06 698 8977

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO  
don Sergio Pellini S.D.B.  
directeur général

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria  
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

segreteria@ossrom.va

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ US, 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ US, 80,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ US, 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 9948; fax + 39 06 698 8974; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Béguin: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BR); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compra@editionsjesuites.com France: Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@bcr-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@hommeneuveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1860 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23; editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Mayeran, 8980 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publication@cec.ca

Manuscrit de saint Ignace  
de Loyola (XVI<sup>e</sup> siècle)



Entretien avec le général des jésuites

## La mission de la Compagnie

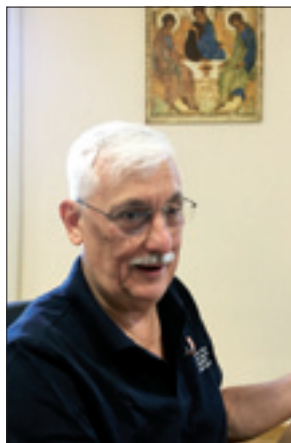
GIOVANNI MARIA VIAN

Pour Arturo Sosa, qui est depuis neuf mois le premier général des jésuites non européen, c'est la première fête de saint Ignace qu'il vit à la tête de la Compagnie et qu'il célèbre dans l'église romaine du Jésus, où est vénéré le corps du fondateur, mort le 31 juillet 1556. Cet anniversaire est le point de départ de l'entretien avec L'Osservatore Romano sur le début de son généralat. Il est un peu plus de midi, le 28 juillet, par une chaude journée de plein été, et la rencontre avec le préposé général a lieu à deux pas de Saint-Pierre, au quatrième étage de la curie généralice, dans la pièce où il travaille quand il est à Rome, assis à une grande table ronde, dégagée comme les murs clairs et qui sert de toute évidence pour les fréquentes réunions. Grâce à ces rencontres et grâce aux voyages, le successeur du saint de Loyola dirige la Compagnie de Jésus, organisée en 85 provinces réunies en six conférences des provinciaux. En neuf mois, le général vénézuélien, élu le 14 octobre dernier, a déjà participé à quatre de ces réunions, mais les pays qu'il a visités sont beaucoup plus nombreux: Inde, Pérou, Espagne, Allemagne, Rwanda, Burundi, République démocratique du Congo, Kenya, Indonésie, Cambodge, auquel s'ajoutera d'ici peu la Belgique. Une vie au cours de laquelle les journées s'écoulent chargées de rencontres et d'engagements, rigoureusement rythmées et débütées chaque matin par au moins deux heures de prière avant la Messe, qu'il célèbre à sept heures: «Mais si l'on veut tuer un prêtre, il suffit de retarder son déjeuner et son temps de repos», dit-il avec ironie en accompagnant son hôte jusqu'à l'ascenseur après près d'une heure de conversation détendue et tranquille, mais qui commence inévitablement par une

question sur l'actualité dramatique de son pays.

*Comment voyez-vous la situation au Venezuela?*

Je porte malgré tout un regard optimiste, même si j'ignore l'avenir. Mais bien sûr, je suis très préoccupé par les nouvelles qui se succèdent, comme l'ont déjà exprimé à plusieurs reprises les évêques et les jésuites de mon pays, le Pape, le cardinal-secrétaire d'Etat et, d'autres façons, le Saint-Siège. Mais je voudrais souligner un fait: le référendum du 16 juillet a été la manifestation civile la plus importante de toute l'histoire du Venezuela parce que sept millions et demi de personnes y ont participé, c'est-à-dire la moitié de l'électorat. Le parcours



Le père Arturo Sosa durant l'entretien

de la confrontation politique serait l'unique voie pour arrêter la violence et faire véritablement une politique au service des immenses nécessités du peuple.

*Plus de neuf mois se sont écoulés depuis votre élection: comment les avez-vous passés?*

Dans une grande paix, avec beaucoup de travail et la nécessité d'apprendre tant de choses nouvelles, rapidement. Avant tout dans une paix spirituelle, parce que j'occupe une fonction que je n'ai pas recherchée et que je n'imaginai même pas pouvoir me revenir: je l'ai reçue de mes frères dans la congrégation générale, mais je la comprends

et je la vis comme quelque chose qui provient du Seigneur Jésus, que j'ai choisi comme compagnon il y a plus d'un demi-siècle. Il y a vraiment beaucoup de travail et il n'est pas simple de connaître, à partir de ma nouvelle position, un corps aussi riche et diversifié que la Compagnie de Jésus et mes compagnons dans la mission. Tout cela à grande vitesse, parce que les décisions ne peuvent pas attendre.

*Que ferait aujourd'hui Ignace de Loyola?*

C'est la question que je me pose chaque jour, avec tous les jésuites. Avant tout avec les treize conseillers généraux que je rencontre régulièrement un par un, chaque semaine, quand nous ne sommes pas empêchés par nos voyages respectifs, tandis que le mardi et le jeudi, tout le conseil se réunit. Et trois fois par an, en janvier, juin et septembre, pendant une semaine entière, nous organisons une rencontre élargie aux présidents des six conférences provinciales et à quatre secrétaires, en tout vingt-quatre personnes.

*Quel est le but de cette méthode de gouvernement si complexe et difficile, que j'imagine toutefois très utile pour les décisions que doit prendre le père général?*

L'intention est de comprendre précisément les choix à faire, parce que pour la Compagnie de Jésus, et donc pour tous les jésuites, il est fondamental et nécessaire d'être créativement fidèles à sa vocation et à sa mission. En regardant saint Ignace, nous devons constamment parcourir le chemin de retour à nos sources originelles. C'est ce qu'a voulu le Concile Vatican II, et cette décision a été le salut pour la vie religieuse, qui, dans la vision catholique, est une inspiration de l'Esprit Saint.

*Existe-t-il des critères pour comprendre comment réaliser cette fidélité?*

Considérons l'expérience des dix premiers jésuites, lorsqu'Ignace et ses compagnons étaient à Venise pour aller en Terre Sainte. Le projet se révéla impossible et se transforma en voyage à Rome, décisif pour la Compagnie, comme le racontent les sources et comme l'a rappelé à l'automne der-

nier notre trente-sixième congrégation générale réunie pour élire le préposé. Tel est le modèle de Venise: l'union de l'esprit et du cœur, la pratique d'une vie austère, la proximité affective et effective aux pauvres, le discernement commun et la disponibilité aux exigences de toute l'Eglise identifiées et exprimées par le Pape.

*Quelle est la mission des jésuites?*

Aujourd'hui, la Compagnie doit trouver chaque jour la voie pour mettre en pratique la réconciliation. A trois niveaux: avec Dieu, avec les êtres humains, avec l'environnement. Nous sommes collaborateurs de la mission du Christ, la raison d'être de l'Eglise dont nous faisons partie. Et c'est précisément l'expérience de Dieu qui nous restitue la liberté intérieure et qui nous conduit à porter notre regard sur ceux qui sont crucifiés dans ce monde, pour mieux comprendre les causes de l'injustice et contribuer à élaborer des modèles alternatifs au système qui produit aujourd'hui la pauvreté, l'inégalité, l'exclusion et met en péril la vie sur la planète. Nous devons ainsi rétablir une relation équilibrée avec la nature. Contribuer à cette réconciliation signifie également développer les capacités de dialogue, entre les cultures et entre les religions. Je viens de rentrer d'un voyage en Asie: en Indonésie, le pays islamique le plus peuplé du monde, je me suis entretenu longuement avec un groupe d'intellectuels musulmans et au Cambodge, j'ai rencontré des moines bouddhistes, pour témoigner des possibilités de collaboration entre les religions comme facteurs qui favorisent l'entente et la coexistence pacifique et comme voies pour la recherche spirituelle.

*Comment cette réconciliation est-elle possible?*

La conversion personnelle est fondamentale: personnelle, communautaire «pour la dispersion», *ad dispersionem*, un terme qui signifie la nécessité apostolique de la mission, et institutionnelle, pour réorganiser nos structures de travail et de gouvernement orientées précisément vers la mission. Qui est propre à tous ceux qui se sentent appelés à être compagnons de Jésus.

## Visite à la Curie généralice des jésuites

A l'occasion de la fête liturgique de saint Ignace de Loyola, le Pape François s'est rendu en visite privée à la curie généralice de la Compagnie de Jésus, dans la matinée du lundi 31 juillet. Dans la maison religieuse de Borgo Santo Spirito, à deux pas de la Cité du Vatican, le premier jésuite devenu Pape a été accueilli par le préposé général Arturo Sosa et a déjeuné avec la communauté.